



1863 : Lavignerie institue la Semaine religieuse de Nancy (rencontre entre évêques, prêtres, religieux, laïcs)

1880 : Fondation de Mulweva (Haut Congo). La station sera supprimée le 3 janvier 1885.

Lettre au père Bridoux, Supérieur général (28 novembre 1883)

Mon cher père,

Deux motifs graves me font désirer d'avoir pour quelques semaines, auprès de moi à Tunis, le père Leblond. Le premier est mon désir de mener à bonne, et s'il est possible, à prompt fin, un travail auquel j'occupe en ce moment messieurs Grussenmeyer et Flecher, ainsi que les pères Delattre et Federlen, dans l'intérêt de la Mission.

J'ai remarqué, en effet, avec peine, que dans nos diverses maisons, malgré les recommandations de la Règle, on ne peut que difficilement faire lire aux missionnaires, aux scolastiques et aux novices, des livres se rapportant à l'histoire de l'ancienne Église d'Afrique, et surtout leur donner une idée complète de cette histoire. La raison en est qu'il n'existe point d'histoire en français de l'ancienne Afrique chrétienne. Mais d'après un vieux proverbe : *Ignoti nulla cupido*, et si nous ne connaissons pas bien les anciens et beaux souvenirs de l'Afrique, nous nous attacherons moins à elle, nous chercherons moins à la ressusciter.

Voilà pourquoi j'ai voulu profiter de l'impossibilité où me met ma maladie, pour longtemps sans doute, de reprendre des courses au-dehors, pour travailler à réunir tous les matériaux nécessaires à la composition d'une histoire développée de l'ancienne Afrique chrétienne. D'après mon estimation, il existerait des documents suffisants pour écrire une histoire de l'ancienne Église d'Afrique, en six ou huit volumes in 8, comme ceux de Rhorbacher ; et on peut y ajouter une histoire des missions africaines dans ce siècle, en réunissant également en un seul corps, tout ce qui se trouve imprimé dans les Annales de la Propagation de la Foi, ou dans les Annales propres à chaque congrégation.

C'est la collection et le classement de ces documents que nous avons commencés ; mais quoique nous soyons déjà cinq pour ce travail, en me comptant moi-même, nous sentons qu'un autre aide est encore indispensable ; et je ne vois que le père Leblond dans votre Société qui, par les habitudes de son esprit et sa facilité d'écrire, soit à la hauteur de cette tâche, et puisse me donner un concours utile.

La seconde raison grave pour laquelle je désire avoir ce père auprès de moi, pendant quelque temps, ce sont les plaintes fondées que m'adressent, et que vous adressent aussi à vous-même, les membres de la Propagation de la Foi, sur le peu de relations qui leur sont adressées depuis

quelque temps. Si cela continue, on nous enlèvera certainement une partie des allocations.

C'est le père Leblond qui est naturellement désigné pour ces relations ; mais il faut que je le dirige, parce que seul, j'ai en main tous les documents intéressants et nécessaires, et que seul aussi, je sais au juste ce qu'il convient de dire dans les circonstances actuelles. Il faut donc, sous ce rapport, que le père Leblond vienne passer un certain temps auprès de moi.

Je pense qu'il viendra volontiers, et je pense aussi qu'il vous est facile de le faire suppléer par le père Bresson qui a rempli autrefois les fonctions de secrétaire, et qui pourra les cumuler pendant quelque temps, avec celles de procureur général. Je vous prie, mon cher père, de soumettre immédiatement mon désir au Conseil et de me faire connaître sa décision par le télégraphe. Je désire être renseigné sans retard afin de prendre de mon côté les dispositions nécessaires. Je ferai naturellement les frais de tout ce déplacement et du séjour ici du père Leblond, qui viendra, selon qu'il le préférera, par terre ou par mer, supposé que le Conseil entre dans mes vues.

Adieu, mon cher père, croyez à tous mes sentiments les plus affectueusement dévoués en notre Seigneur.

